

sans compter d'innombrables articles), qui occupe toujours des postes très officiels aussi bien dans le parti Istiqlāl avec 'Allāl al-Fāsī que dans le gouvernement. Son œuvre est dominée par le thème de l'identité entre l'authenticité et le modernisme. Une présentation détaillée de son roman *Dafannā al-mādī* montre qu'il est le témoin privilégié d'une génération qui doit résoudre le conflit des générations tout en menant la lutte nationale (p. 35-52).

Mona Mikhail relève les aspects ambigus et prégnants des récits de Bannūna. Cette dernière écrit une littérature de l'intérieur pour exprimer l'angoisse d'une génération en crise. Elle est davantage préoccupée par ce que les personnages pensent. Un seul remède existe à cette hypertrophie de la réflexion, l'action. L'évocation du drame palestinien se situe dans cette perspective. Le changement préconisé s'inspire de l'engagement existentialiste. Si le choix est bon, l'espoir demeure (p. 53-64).

Une seule étude synthétique, celle de Evelyne Accad sur la littérature féminine maghrébine. Après avoir constaté que les femmes maghrébines ont commencé à s'exprimer en français, l'auteur choisit une marocaine (Bannūna) et trois tunisiennes (Nāgiya Tāmir, Zubayda Bašīr et Layla Māmī), montrant par là l'évolution d'une conception moraliste de la littérature et de la place de la femme dans la société à une conception proprement féministe, en passant par la révolte contre les conditions sociales existantes (p. 18-34). On pourra regretter que l'auteur n'ait pas cru bon de retenir l'œuvre de 'Arūsiya al-Nālūtī : *al-Bu'd al-hāmis* (1975) qui renouvelle considérablement la problématique de la littérature féminine maghrébine.

Reste la partie bibliographique qui occupe exactement la moitié de l'ouvrage. La partie consacrée aux langues occidentales est colligée par Eric L. Ormsby (p. 65-85). Elle comprend 130 titres divisés en ouvrages généraux, puis répartis selon les pays, ce qui facilite grandement la consultation. On remarquera l'absence cruciale de synthèses sur ce sujet. C'est Fawzī 'Abd al-Razzāq qui s'est chargé de la partie en langue arabe (p. 86-174). Il présente 609 références rangées dans l'ordre alphabétique des titres. Cet inventaire est suivi d'un index des auteurs et d'un autre des sujets. Comme les entrées de ce dernier index sont réduites à leur plus simple expression, son utilisation n'est pas très pratique. Il faudra donc de la patience au chercheur qui désire y glaner un renseignement.

Jean FONTAINE  
(I.B.L.A., Tunis)

Roger ALLEN, *The arabic novel : an historical and critical introduction*. Syracuse University Press, 1982. 23 × 15 cm., 181 p.

On possède peu de véritables synthèses sur le roman arabe en général. Force est de recourir à l'article « *Kiṣṣa* » dans la nouvelle édition de l'*Encyclopédie de l'Islam*, V, p. 184-190, publié en 1980 par Charles Vial. En revanche les monographies par pays sont nombreuses, surtout pour ce qui concerne l'Egypte. Mais étant donné l'unité littéraire du monde arabe, n'est-ce pas se priver de précieux points de comparaison ? L'auteur ici a pris le risque de tenter un point de vue global.

L'ouvrage, bien que réparti en chapitres successifs, se divise en deux grandes sections. La première est synthétique (p. 13-98) et la deuxième analytique (p. 99-162).

Dans le premier chapitre, l'auteur pose la problématique : influence occidentale, existence traditionnelle de différents types narratifs (1001 nuits, littérature populaire), manque de modèles arabes pour le roman, tentatives de récupération du patrimoine. Le chapitre II est consacré à la naissance du roman arabe (p. 19-45). Le genre est replacé dans le contexte de la *nahda*, du renouveau en poésie et du rôle de la Presse. C'est évidemment à l'Egypte que reviennent les débuts, avec les romans historiques de Zaydān et la prose de Muwayliḥi et Manfalūṭi. *Zaynab* de Haykal en 1913 marque l'apparition du réalisme teinté de moralisme, tandis que les frères Taymūr introduisent la nouvelle, et que l'autobiographie se manifeste chez Ṭaha Ḫusayn et Māzīnī. La première présentation de la vie d'une famille est le fait de Tawfiq al-Ḥakīm, un des piliers du pharaonisme; c'est lui aussi qui traite le thème de l'Arabe étudiant en Europe. La première œuvre artistique, selon l'auteur, est *Hawwā' bilā Ādam* de Lāšīn en 1934. La fiction devient le développement naturel de l'interaction des personnages. Ce panorama évolutif peut être appliqué aux autres pays : traduction/arabisation; imitation/adaptation; création. C'est ce que l'auteur fait rapidement pour la Syrie-Liban, l'Iraq et le Maghreb : Maroc-Algérie.

Le chapitre III aborde la période de maturité (p. 45-98). Les modifications de l'environnement jouent leur rôle : les changements dus au pétrole ne prennent pas le dessus par rapport aux relations est-ouest issues du colonialisme. Les nationalismes échouent devant le sionisme, l'engagement en littérature débouche sur le doute après la défaite de 1967.

L'auteur commence à juste titre par Naġib Maḥfūz selon sa propre évolution : historique, romantique, réaliste : la description détaillée des caractères propose un tableau pessimiste de la bourgeoisie. D'autres approches mettent en avant l'engagement (Barakāt) ou l'attitude individuelle ('Ayyād). Enfin certains thèmes occupent une place privilégiée. D'abord le conflit arabo-israélien chez Ḥabībī, Kanafānī et Ġabrā. Ensuite la lutte nationale et la construction de l'Etat chez Mīnā, Ḍallāb, Waṭṭār et Ismā'īl. Puis la vie des pauvres avec Šarqāwī, Yūsuf Idrīs et Fatḥī Ġānim. Enfin la place de la femme : Ba'lbakkī, Khoury et Naṣrallah.

Abordant les problèmes plus spécifiques de la sociologie de la littérature, l'auteur signale que l'écrivain vit souvent une réalité amère du fait de la censure, le roman ne nourrit pas son homme. L'arabisation des masses permet-elle de se passer du dialectal dans les dialogues ? Mais le public populaire n'existe pas. Le lecteur sera-t-il attiré par le romancier dans son univers aliéné ?

Dans la deuxième partie, l'auteur analyse huit romans arabes qu'il a choisis pour leur valeur intrinsèque. Il s'agit de *Tartara fawqa al-Nīl* (1966) de Naġib Maḥfūz, *Mā tabaqqā lakum* (1966) de Ġassān Kanafānī, *'Awdat al-ṭā'ir ilā l-bahr* (1969) de Ḥalīm Barakāt, *Ayyām al-insān al-sab'a* (1969) de 'Abd al-Ḥakīm Qāsim, *Mawsim al-higra ilā l-ṣamāl* (1967) d'al-Ṭayyib Ṣalīḥ, *al-Safīna* (1969) de Ġabrā Ibrāhīm Ġabrā, la tétralogie (1970-73) de Ismā'īl Fahd Ismā'īl, *al-Nihāyāt* (1978) de 'Abd al-Rahmān Munīf. Pour chacun de ces livres, l'auteur n'adopte pas toujours la même méthode d'analyse. Il s'efforce de faire ressortir de manière précise en quoi consiste l'originalité du roman, utilisant, à cet effet, divers registres. On passe ainsi des personnages au récit, sans oublier la technique de construction ou la langue. De nombreuses comparaisons permettent à chaque fois de bien situer l'apport de chaque contribution.

L'auteur connaît bien son sujet. Il en donne une idée claire au lecteur. Son jugement sur la valeur intrinsèque des romans qu'il présente est assez nuancé parce qu'objectif. J'exprimerai un seul regret. Comment se fait-il que la littérature tunisienne soit complètement absente? Pas même une allusion alors qu'au moment où il écrivait son livre, les Tunisiens avaient publié déjà une cinquantaine de romans. Tous ne sont pas d'une grande qualité, mais on se doit quand même de citer au moins *al-Dīgla fi 'arāqīnīhā* (1969) de Baśir Ḥrayyif, *Haddaṭa Abū Hurayra ... qāla* (1973) de Maḥmūd al-Mas'adi, *Wa naṣībī min al-ufuq* (1970) de 'Abd al-Qādir Ibn al-Šayb.

Jean FONTAINE  
(I.B.L.A., Tunis)

Jean FONTAINE, *Aspects de la littérature tunisienne (1975-1983)*. Tunis, Editions Rasm, 1985. 21,5 × 14,5 cm., 173 p.

Directeur de la revue *IBLA* (Institut des Belles Lettres Arabes) de Tunis, Jean Fontaine confirme par ce livre qu'il est bien un observateur méticuleux de la vie littéraire dans la Tunisie d'aujourd'hui. Le bilan d'une dizaine d'années qu'il en donne ici fait suite aux *Vingt ans de littérature tunisienne (1956-1975)* qu'il avait publié en 1977. Le présent ouvrage reprend onze études qu'il a données précédemment dans *IBLA* (5), l'*Annuaire de l'Afrique du Nord* (4), les *Cahiers de Tunisie* (1) et *Dialogue* (1). Les recensions présentées sont regroupées par année ou sur plusieurs années, soit par genres (nouvelle, roman, théâtre), soit tous genres confondus (« créations littéraires »), et une seule fois elles concernent une seule catégorie d'écrivains (« Littérature féminine, 1971-1980 »).

Ce livre sera très utile. Il fournit une foule de renseignements bio-bibliographiques sur la production littéraire tunisienne. Personne n'a eu l'idée d'en faire autant pour d'autres pays arabes, et c'est bien regrettable. L'auteur apporte à cette tâche ingrate une rigueur et une modestie qui sont tout à son honneur. On lui fera amicalement remarquer cependant que la mise en forme de ce travail présente quelques déficiences. Dans l'« Avertissement », il signale que les textes qu'il réédite ici « ont été légèrement modifiés », en particulier sans doute pour éviter les redites. Or il a laissé passer la répétition de deux paragraphes où figure l'analyse d'un recueil de nouvelles de Najia Thameur, et que l'on retrouve mot-à-mot p. 41 (chap. III : « Nouvelles et romans 1978-1979 ») et p. 105-106 (chap. VIII : « Littérature féminine 1971-1980 »). Quand on sait les problèmes que pose la translittération de l'arabe, on est tout prêt à accepter que le système habituel soit simplifié, mais à condition qu'une certaine logique soit respectée et qu'on ne trouve pas, dans un tableau de noms de périodiques, les deux lettres *dh* pour désigner une interdentale dans *al-Idhaā* (sic pour *al-idḍā'*) et une emphatique dans *al-Nidhal* (p. 115). D'ailleurs, si ces titres nous sont donnés en arabe, il n'en va pas de même pour ceux des œuvres littéraires présentées. Sauf erreur, un seul titre de roman est donné en arabe en note, c'est celui du 50<sup>e</sup> roman tunisien, paru en 1982. Pour les poèmes et nouvelles, la seule identification dont nous disposons est la traduction de J.F. En revanche, le dernier chapitre, consacré au « Nouveau théâtre » voit l'apparition de titres arabes, dans le corps de l'étude et en notes. Cette façon de faire qui apparaît